

nog in de kinderschoenen. Wegewitz kan hier als springplank fungeren. Op voorspraak van Rost werd KPB'er Jan Van Calsteren bijvoorbeeld op de ziekenafdeling van Dachau opgenomen en als 'nicht-transportfähig' geïnclassificeerd. Jan Van Calsteren zou trouwens van bij de oprichting in 1973 een vooraanstaand lid van het Anti-Fascistisch Front worden. Hoeft het nog gezegd dat de geschiedenis van het antifascisme in België om een historiograaf schreeuwt?

**Widukind De Ridder**

JOSÉ GOTOVITCH

«*Allons au devant de la vie*» *Une histoire des Jeunesses et Etudiants communistes en Belgique 1921-1945*

Bruxelles, Carcob, 2023, 411 p.

Dans son ouvrage, José Gotovitch étudie l'histoire de la jeunesse engagée sous la bannière du communisme dans l'Entre-deux-guerres et la Seconde guerre mondiale. Et ce sujet très peu analysé jusqu'ici présente un grand intérêt.

Quelle place la jeunesse a-t-elle occupé dans la construction du mouvement communiste en Belgique depuis 1921, date de sa constitution en parti? Rappelons qu'elle évolue dans un cadre international marqué par l'héritage de la Première guerre mondiale, l'édification de l'URSS, la montée des régimes fascistes, le risque de guerre et finalement la Seconde guerre mondiale. Sur le plan belge, le parti communiste cherche sa place en opposition avec le POB, mais aussi face à la tendance trotskyste exclue de ses rangs en 1928, tout en tentant de maintenir son influence par une politique d'entrisme non seulement au sein du PCB, mais aussi à certains moments chez les Jeunes gardes socialistes (JGS).

Fortement encadrée par le parti, mais aussi par l'Internationale Communiste des Jeunes (KIM), la Jeunesse communiste (JC) se cherche une identité, initie certaines actions, embraie sur certains mouvements sociaux, espérant en faire la source d'un renforcement à long terme. Elle fait face à des difficultés internes: la tendance au sectarisme d'une part et à l'opportunisme de l'autre, un manque

chronique de moyens financiers, peinant à adapter le combat aux circonstances. Elle souffre d'un manque de formation idéologique, contre lequel elle tente de réagir à différentes reprises. Pousée par les instances internationales qui ne sont pas toujours conscientes des réalités de terrain, elle tente de développer des cellules ouvrières, sans en avoir nécessairement les capacités. Ses actions et les adhésions ressemblent souvent à des poussées de fièvre qui affectent une localité ou une région, parfois sans lendemain. Les relations avec le parti ne sont pas simples non plus, car l'organisation de jeunes se retrouve régulièrement écartelée entre les ordres reçus et ses propres initiatives. Elle sert parfois de réservoir de cadres quand le parti est en difficulté et perd ainsi ses éléments les plus dynamiques. Globalement son développement est parallèle à celui du parti, suivant ainsi ses avancées et ses reculs.

Le livre se structure en trois parties assez différentes, relatives aux Jeunesses, aux Étudiants, puis à la période clandestine. La première partie suit les actions de la Jeunesse communiste depuis 1921: la période la plus riche est celle qui va de 1933 au début de la guerre. À partir de 1934, les actions et engagements de la JC sont dominés par l'idée du Front unique contre le fascisme et le danger de guerre, et c'est cette idée qui la guide dans tous ses combats. La JC et les JGS sont le fer de lance de cette politique au sein de leurs partis respectifs, au moment où la JGS se veut la représentante de l'aile gauche de son parti. La perspective de s'unir, et même avec les chrétiens dans le chef des communistes, est stimulante mais ne s'avère pas simple. L'ouvrage suit longuement les négociations et les collaborations entre JC et JGS, guidées par un rêve commun de défense des valeurs de la paix et de l'antifascisme. Les jeunes sont les artisans de tentatives de rapprochement entre leurs partis, mais la méfiance ancrée profondément entre eux depuis des années freine le rapprochement chez eux comme chez leurs aînés. L'équilibre entre les deux mouvements évolue entre 1934 et 1939 avec des hauts et de bas, cependant l'unité sera un moment d'exaltation et de développement. Le soutien à l'Espagne républicaine en

est un des éléments essentiels. Le rapprochement entre JGS et JC aboutit à la Noël 1936 à la création des Jeunes gardes socialistes unifiés (JGSU) qui acte la fusion au sein de la JGS et l'adhésion de la JC à l'Internationale des jeunesses socialistes. Cependant les relations restent compliquées. La situation se corse notamment à la suite du soutien du POB au Plan De Man et de l'entrée de Paul-Henri Spaak dans un gouvernement de droite qui reconnaît la légitimité du gouvernement franquiste de Burgos. À cela s'ajoutent des points de discordance récurrents : une influence trotskyste dans les idées défendues par la JGS, le soutien illimité des communistes à l'URSS, la dénonciation par les socialistes d'une volonté de noyautage de la part des communistes... On en arrive à une situation extrêmement complexe et mouvante, l'engagement vis-à-vis des questions internationales toujours au centre des engagements. Après une longue montée des tensions, le Pacte germano-soviétique sonne l'hallali de l'entente.

Il est légitime de séparer l'évolution de la Jeunesse communiste et celle des étudiants. En effet, ceux-ci diffèrent radicalement sur le plan de la militance avec la JC et même avec le parti.

Le livre décrit la continuité de mouvements marxistes à travers différents organisations depuis 1918, marqués par la séparation de 1926 entre réformistes et révolutionnaires. Peu nombreux, les Étudiants marxistes ont le mérite d'introduire des idées marxistes au sein des universités, essentiellement à l'ULB. Leur impact est parfois très limité, mais l'unité reste au cœur de leurs relations – sur les 22 ans d'Entre-deux-guerres, ils ont connu 13 ans d'unité –, plus encore lors des grands combats de l'antifascisme et de l'aide à l'Espagne où les libéraux prennent part aux alliances. Toute la communauté universitaire, y compris des professeurs, s'implique dans la lutte et se retrouve dans le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA). Les étudiants sont plus impliqués que les JC dans la participation et l'organisation des grands mouvements et congrès internationaux des années 1930. L'organisation des Étudiants socialistes unifiés (ESU) se construira parallèle-

ment à la JGSU et l'alliance avec les socialistes prend fin également en 1939.

La troisième partie qui concerne l'occupation et la clandestinité clôture logiquement cet ouvrage.

Jeunes communistes et étudiants abordent cette période avec leur héritage de l'entre-deux-guerres, avec leurs idéaux, leur vécu, les forces et les faiblesses de leurs organisations. Ils poursuivent leurs tentatives d'unification de la jeunesse militante au sein cette fois du Rassemblement national de la jeunesse et du Rassemblement étudiant, avec des succès divers. Les JGSU et les ESU en forment l'ossature. Les adhésions externes restent limitées. Pour des jeunes, il n'est pas simple de lutter dans des organisations clandestines et il est difficile de mesurer leur action réelle mais cette aventure a joué un rôle dans l'ouverture de la JC et la lutte contre le sectarisme. Ils perdront beaucoup de cadres, attirés par le parti ou victimes de la répression. En effet une partie rejoint les mouvements de résistance adultes au sein du Front de l'indépendance, en particulier les Partisans armés et les Comités de lutte syndicale et tous n'échapperont pas à la répression.

L'auteur s'est trouvé face à un énorme défi, lié à la rareté extrême des sources. Il a dû appuyer surtout la première partie sur des documents conservés à Moscou : Archives de l'Internationale communiste (Komintern) et du KIM : rapports, correspondances, publications.... Plusieurs séjours lui ont permis d'avoir accès à certaines sources. Les archives conservées en Belgique, notamment les mémoires personnelles sont assez rares, les archives de police peu accessibles, la guerre est à l'origine de destruction de nombreuses archives. Le monde étudiant s'est montré plus accessible, grâce aux archives et journaux conservés par les universités, en particulier l'ULB. Mais il reste des trous et certaines analyses fines s'avèrent impossibles, comme une véritable analyse sociologiques des jeunes engagés chez les étudiants marxistes.

L'étude laisse pas mal de coins d'ombre dont l'auteur est bien conscient, comme il est conscient

d'avoir donné une place centrale à certains témoignages et reconnaît « un tropisme bruxellois ». Il est vrai sans doute que des ressources régionales et locales sont moins accessibles.

La lecture de la partie I en particulier paraît par moment assez ardue. Cela tient sans doute au type de sources utilisées, comme des rapports ou des directives, l'utilisation de beaucoup de sources brutes et la rareté d'analyses préexistantes, à l'existence d'informations un peu éclatées à la suite de l'instabilité des succès locaux, à l'évolution du parcours des militants, au manque d'anecdotes accrocheuses. Cela provient surtout, me semble-t-il, de la matière elle-même, au contenu touffu : combat idéologique lié à des contenus et des stratégies mouvantes, relations complexes régnant dans le mouvement ouvrier, parcours individuels, le tout compliqué par les contextes politiques national et international et les relations de la JC avec le parti et l'Internationale.

La partie consacrée aux étudiants est d'une lecture plus fluide. Cela tient de nouveau aux sources, comprenant beaucoup de journaux et des archives personnelles, ainsi qu'à l'existence de récits déjà construits. Cela signifie des informations plus concrètes, plus colorées. Cela tient aussi à la matière et aux circonstances. Les informations sont plus concentrées sur le plan du lieu, essentiellement l'ULB, et en second plan les Universités de Gand et Liège et donc le propos est plus cohérent et moins éclaté. Les grands combats de l'antifascisme et de l'aide à l'Espagne – sans être dépourvus de conflits – se déroulent dans un cadre général plus harmonieux alliant étudiants et enseignants autour du CVIA.

Ce très bon ouvrage remplit un vide dans la connaissance de la place de la jeunesse au sein du communisme belge dans l'Entre-deux-guerres. Les lacunes au niveau des archives laissent la place à un certain nombre d'hypothèses. L'accessibilité

de certaines sources (en Russie et archives de la police) pourraient permettre d'affiner et de confirmer certains éléments. En tous cas, ce livre trouve sa place dans les études réalisées sur l'histoire du parti communiste de Belgique; il en complète et éclaire certains aspects.

**Micheline Zanatta**

BERNARD WILKIN, BOB MOORE

***Escaping Nazi Europe: Understanding the Experiences of Belgian Soldiers and Civilians in World War II***

Abingdon, Routledge, 2024, 184 p.

Shortly before returning from wartime exile in London, the Belgian government introduced a medal called the Escapees' Cross which serves as a kind of motif in Bernard Wilkin and Bob Moore's new study. It was intended to recognise a distinct group of people usually referred to as 'war escapees' (*évadés de guerre/oorlogsontsnapten*) whose determination to continue fighting in exile or in the resistance motivated them to undertake an 'escape'. Although it proved surprisingly difficult to come up with a workable legal definition of the term, 4.927 people successfully applied for the medal over the following decade (p. 165-6). This small number may account for the relative lack of interest scholars or the general public in Belgium have shown in the escapees' experiences which the authors contrast with 'extensively chronicled' escapes by downed Allied airmen (p. 7). The more apt comparison is surely with the *Engelandvaarders* in the Netherlands and the vastly more numerous *évadés de France* both of whom, unlike their Belgian counterparts, have already been the subjects of detailed research.<sup>1</sup>

*Escaping Nazi Europe* sets out to "[chronicle] a multiplicity of escapes and evasions attempted by Belgians, both military and civilian" (p. 2). The focus is on the experience of the journeys themselves and, "(w)herever possible, the authors have tried to use the words of the men themselves,

1. The former are even commemorated by a special museum in Noordwijk, South Holland. In Dutch and French literature, see, for example, A. DESSING, *Tulpen voor Wilhelmina: De geschiedenis van de Engelandvaarders*, Amsterdam, 2004 and R. BELOT, *Aux frontières de la liberté. S'évader de France sous l'occupation*, Paris, 1998.